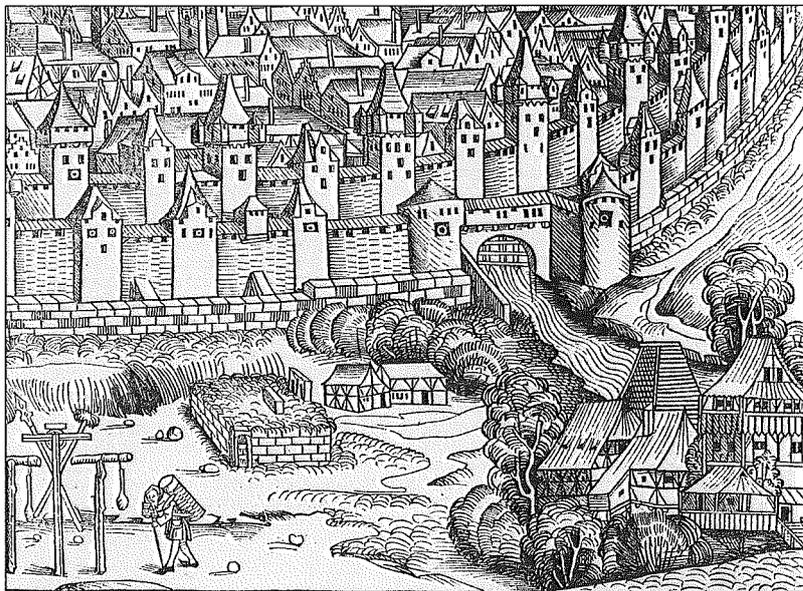


L'apparition de l'imprimerie au XVe siècle: aperçu et perspectives

Après des années de recherches sur la multiplication industrielle en tout genre, Johann Geinsfleisch alias Gutenberg (ca 1400-1468), met au point à Mayence vers 1455 la technique de l'impression en caractères mobiles, permettant la reproduction mécanique de livres. Cette découverte révolutionne considérablement et de manière durable les modes de transmissions du savoir. Les premiers ouvrages imprimés par Gutenberg et ses successeurs sont appelés "incunables", du latin incunabula (berceau). Sont repris sous ce vocable les impressions couvrant la période 1455-1500.



Gutenberg, personnage complexe dont la biographie reste mal connue, met très vite au point un projet ambitieux: il souhaite imprimer une Bible. Une telle entre-

prise exige d'énormes capitaux. L'inventeur reçoit l'aide du financier Johann Fust († 1466), qui y investit une forte somme, et du calligraphe Peter Schöffer († 1502), qui apporte son savoir-faire. De cet atelier sort, après trois années de travail, la fameuse *Bible de Gutenberg*, dite *Bible à 42 lignes*, en raison du nombre de lignes par page. La production est estimée à 180 exemplaires dont 50 sur parchemin. Le financement de ce projet exigeant de plus en plus d'argent, des souscriptions pour la Bible ont été lancées et de petits textes ont été imprimés: un manuel d'apprentissage du latin, l'*Ars minor* de Donat, et des formulaires d'indulgences. L'association Fust-Gutenberg se disloque peu de temps après la parution de la Bible. La raison officielle de ce conflit est le souhait du financier de récupérer les sommes investies, mais certains y voient plutôt une tentative pour écarter l'inventeur! Gutenberg, maintenant seul, publie quelques ouvrages avec des caractères moins élaborés, ceux qui ont servi aux premiers essais de la Bible. Il meurt à Mayence et se fait enterrer chez les franciscains. Fust et Schöffer, pour leur part, poursuivent la production à leur compte. Après le décès de Fust, Schöffer continue l'atelier quelques temps avant de se limiter au travail de préparation et de vente d'ouvrages imprimés par d'autres. Actuellement, sont conservés dans le monde une cinquantaine d'exemplaires de la *Bible à 42 lignes*. La vente d'une version complète ou incomplète demeure extrêmement rare. En effet, depuis 1987, aucune Bible n'est apparue sur le marché du livre. A cette époque, l'édition vendue a atteint la somme de 6.198.500 euros!

Le secret de la technique de la typographie en caractères mobiles est rapidement éventé. Les imprimeurs allemands jouent d'ailleurs un rôle décisif dans la diffusion de l'invention de Gutenberg. Le moteur de la propagation de l'imprimerie est la grande mobilité de ces hom-

Vue sur la ville Nuremberg: HARTMANN SCHEDEL, Liber Chronicarum, Nuremberg: Anton Koberger, 12 juillet 1493, in-folio, f. 100 (KBR, R.P., Inc C 77)

Epistola Christophori Colom: cui etas nostra multū debet: de Insulis Indiꝝ supra Bangem nuper inuētis. Ad quas p̄ quiredas octauo antea mēse auspicijs ⁊ ere inuictissimi Ferdinandi hispaniarꝝ Regis missus fuerat: ad Magnificū dñm Rapphaele Sanxis: eiusdem serenissimi Regis Tesaurariū missa: quam nobilis ac litteratus vir Aliander de Losco ab Hispano idioma in latinū cōuertit; tertio kalis May. M. cccc. xciij. Pontificatus Alexandri Sexti Anno primo.

Quoniam susceptę puincię rem p̄fectā me consecutum fuisse gratum tibi fore scio: has cōstitui exarare: que te uisiteuꝝ iulqꝝ rei in hoc nostro itinere geste inuenteqꝝ admoneant: Tricesimotercio die postqꝝ Hadibus discessi in mare Indiꝝ cū pueni: ybi plurimas insulas innumeris habitatas hominibus repperi: quarū omnū pro felicissimo Rege nro p̄conio celebrato ⁊ vexillis extensis contradicente nemine p̄fessionē accēpi: p̄m̄qꝝ eazꝝ diuī Saluatoris nomē imposui cuius fretu auxilio tā ad hanc: qꝝ ad ceteras alias puenimꝝ. Eam uero Indiꝝ Suanabanin uocant. Aliarū etiā ynam quancꝝ nouo nomine nuncupauī. Quippe aliam insulam Sanctę Marie Conceptionis. aliam Ferdinandinā. aliam Hyabellam. aliam Johanā ⁊ sic de reliquis appellari iussi. Quāp̄m̄ in eam insulam quam dudū Johanam uo cari dixi appulimus: iuxta eius litus occidentem uersus aliquantulum processi: tamqꝝ eam magnam nullo reperto sine inueni: ut non insulam. sed continentem. Chatai puinciam esse crediderim: nulla tamen uidens oppida. municipiaque in maritimis sita confinibus p̄ter aliquos uicos et p̄cedia rustica: cum quorum incolis loqui nequibam. quare simul ac nos uidebant surripiebant fugam. Progrediebar yltra: existimans aliquas me ybem uillafie inuenturum. Deniqꝝ uidens qꝝ longe admodū p̄gressus nihil noui emergerat: ⁊ huiusmodi uia nos ad Septentrionem deferebat: qꝝ ipse fugere exoptabam: terris etenim regnabat bruma: ad Austrumqꝝ erat in uoto contendere: nec minus uenti flagi tantibus succedebant. constitui alios non operiri successus:

A gauche: CHRISTOPHORUS COLUMBUS, Epistola de insulis nuper inventis, [Anvers: Thierry Martens, après 29 avril 1493], in-4to (KBR, R.P., Inc A 1.482)

SOMMAIRE

INHOUD

L' apparition de l'imprimerie	1
Conservatie en restauratie van perkament	4
Het archief van de verbeelding - deel 2	6
Wat zijn antieke boeken en prenten waard?	9
Wegwijs in meubelstijlen - deel 3	11
L'objet du mois	15
Les Carnets d'un Chinois	16

foisonnement d'illustrations (1804 bois et 652 planches gravées) et, surtout, par la combinaison de ces images. Au fil des pages, on découvre une alternance de gravures à pleine-page, de gravures sur demi-page et des petits bois représentant le portrait d'un personnage qui permet au lecteur de suivre le déroulement des époques historiques et comment leurs acteurs y trouvaient leur place. On évalue qu'actuellement 400 copies de la version latine et 300 exemplaires de la traduction allemande subsistent sur une production évaluée à 1800 exemplaires. Les estimations de prix varient de nos jours entre 165.000 et 200.000 euros, selon l'état du livre. La bibliophilie moderne est née au XVIIIe siècle. A cette époque, la conscience et le souhait de posséder une édition particulière ont vu le jour. Des traces manuscrites de ce souci subsistent toujours dans les incunables. Les anciens possesseurs de ces premiers imprimés inscrivaient des renseignements sur le contenu de l'œuvre, mais aussi, et surtout, sur l'exemplaire qu'ils possédaient. Toutefois, les Bibliophiles ne jouissaient pas d'ouvrages de référence moderne pour l'étude des livres anciens. Ils utilisaient comme modèles bibliographiques des catalogues de vente établis par les grands libraires. Déjà, à l'époque, on procédait à la comparaison des caractères pour tenter d'attribuer le livre à tel ou à tel imprimeur. A l'exemple d'une note du libraire Joseph Ermens (1736-1805), retrouvée dans des *Lettres* de Pierre de Blois imprimées entre 1479 et 1481 par les Frères de la vie commune à Bruxelles, qui mentionne: "Première édition fort rare et très recherchée des curieux imprimée à Bruxelles chez les frères de la vie commune vers 1480, dont les caractères sont exactement conformes à ceux employés dans les Sermones Bernardi Brux. 1481. fol. Voijer aussi le catalogue des livres de la Serna Santander Brux. 1803 tom. 1. pag. 119 n. 463". Ce



livre est conservé à la Réserve précieuse de la Bibliothèque royale de Belgique (Inc B 1625). A la fin du XVIIIe siècle, le marché des incunables a fortement profité de la suppression des couvents par l'édit de l'empereur Joseph II (1783). Une des conséquences de cette décision est la vente aux enchères des bibliothèques des établissements religieux. Une véritable révolution épistémologique s'est opérée dans la conception de ces livres. Ils sont passés du statut de *lectio divina*, "lecture divine", à celui de *lectio mundissima*, "lecture bibliophilique". De nos jours, le marché des incunables est toujours florissant. Les prix fluctuent de 75 à 125 euros pour un simple feuillet et jusqu'à 150.000 à 200.000 euros pour une édition rare et complète. Actuellement, un grand intérêt est accordé aux anciens possesseurs d'incunables tant privés qu'institutionnels. Les historiens et archéologues du livre mettent un soin tout particulier à relever les mentions d'appartenance apposées sur les premiers imprimés. L'autographe d'un ancien propriétaire ajoute d'ailleurs une plus-value à la valeur marchande de l'exemplaire. Un ouvrage ayant appartenu, par exemple, à Abraham Ortelius (1527-1598) se vendra plus cher qu'une même édition ayant été acquise par un inconnu. A ce sujet, la Bibliothèque royale de Belgique a mis sur pied le projet *Hic liber pertinet...* dont l'objectif est de cataloguer rétrospectivement ses 3000 incunables et d'en étudier leurs provenances. Les mentions manuscrites ou aux ex-libris imprimés retrouvés dans ces livres permettent de faire une idée plus précise de la constitution des fonds de la Bibliothèque royale de Belgique et la circulation des livres de par le passé. Les résultats sont directement accessibles sur le catalogue connecté de l'institution (<http://www.kbr.be>).

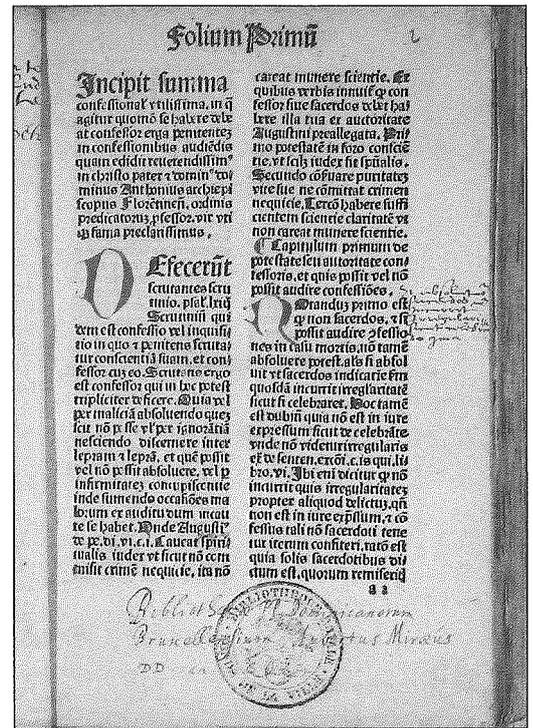
RENAUD ADAM

Bibliothèque royale de Belgique

Pour en savoir plus:

- Fr. BARBIER, *Histoire du livre*, Paris, coll. "Collection U-Histoire", 2000, p. 64-86
- G. BECHTEL, *Gutenberg et l'invention de l'imprimerie: une enquête*, Paris, coll. "Fayard", 1992
- Br. BLASELLE, *A pleines pages. Histoire du livre*, t. 1, Paris, coll. "Découvertes Gallimard", 1997, p. 41-68
- *Histoire de l'édition française*, t. 1: Le livre conquérant, sous la dir. de H.-J. MARTIN et de R. CHARTIER, Paris, 1982, p. 142-216

En rouge, colophon de: JUSTINIANUS, *Libri feudorum* (avec Glossia ordinaria d'Accursius), Strasbourg: Heinrich Eggestein, 15 septembre 1472, in-folio (KBR, R.P., Inc C 195)



ANTONINUS FLORENTINUS, Confessionale: defecerunt scrutantes scrutario. Add: Titulus de restitutionibus, [Spire: Peter Drach], 30 juin 1487, 4to (KBR, R.P., Inc A 328)